FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

HAMACA PARAGUAYA

UN FILM DE PAZ ENCINA
AVEC RAMÓN DEL RÍO, GEORGINA GENES

HAMACA PARAGUAYA
UN FILM DE PAZ ENCINA
AVEC RAMÓN DEL RÍO, GEORGINA GENES
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

HAMACA PARAGUAYA

UN FILM DE PAZ ENCINA

AVEC RAMÓN DEL RÍO, GEORGINA GENES

PRESSE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE

Vanessa Jerrom, Vanessa Fröchen, Claire Vorger

À/IN PARIS:

11, rue du marché St-Honoré 75001 PARIS
Tél. : +331 42 97 42 47
Mob. : +331 6 14 83 88 82
vanessajerrom@wanadoo.fr

À/IN CANNES:

6/8, avenue du Général Férié
06400 Cannes
Tél. : 04 93 94 32 40

VENTES INTERNATIONALES

Scalpel
Pierre Menahem
38, rue de la Chine, 75020 Paris
Mob. : +336 62 08 81 79
Tel. : +331 43 66 40 30
Fax. : +331 43 66 86 00

À/IN CANNES:

5, la Croisette, 1st Floor.
pierre@scalpel-films.com

DISTRIBUTION FRANCE

ID Distribution
9, rue de Mulhouse
75002 Paris
Tél. : 01 42 33 25 07
Fax. : 01 42 33 25 89
www.iddistribution.com

PROGRAMMATION

Agnès Cabanel
Tél. tt: 01 42 33 07 37
programmation.id@wanadoo.fr

France / Argentine / Pays-Bas / Paraguay / Espagne
2006-78min-35mm-1,85-Dolby SR SRD

Photos téléchargeables sur le site du festival: www.festival-cannes.com

SYNOPSIS

Le 14 juin 1935. C'est l'automne, mais la chaleur subsiste et ne semble pas vouloir s'effacer. Dans un endroit isolé dans les terres du Paraguay, Candida et Ramon, un couple de paysans âgés, attendent leur fils, parti au front, à la guerre de Chaco. Ils attendent également la pluie (qui s'annonce mais qui n'arrive jamais), le vent (qui ne souffle pas), que la chaleur s'éclipse (mais elle continue à sévir en dépit de la saison), que la chienne cesse d'aboyer (mais elle aboie toujours) enfin ils attendent des temps meilleurs. Entre ce qui était et ce qui va arriver se trouve cet instant d'attente éternelle. Le couple aborde la situation différemment : Ramon, le père, affronte l'attente avec optimisme ; Candida, la mère, est persuadée de la mort de son fils et de l'inutilité de cette attente. Les rôles sont intervertis pendant que le couple attend : chacun reçoit un signe du fils qui va les faire changer d'attitude et de position.

GUARANI la langue originale

Le guaraní était la langue parlée par plusieurs des peuples indigènes qui habitaient le Paraguay avant l'arrivée de Espagnols. Par un vaste processus de métissage, le guaraní est finalement devenu la langue de la majorité de la population paraguayenne. Aujourd'hui, 27% de la population ne parle que le guaraní et vit pour la plupart en zone rurale, tandis que 59% est bilingue espagnol-guaraní.
Bien que la constitution nationale le reconnaisse comme langue officielle, le guaraní n'est pas traité à égalité avec l'espagnol et est même devenu, de nos jours, un motif d'exclusion sociale et économique.

RAPPEL HISTORIQUE à propos du Paraguay

Les peuples indigènes habitant l'actuel Paraguay ont subi la conquête espagnole à partir de 1537. Les terres n'étant pas riches en métaux précieux et ne permettant pas un accès facile aux mines de Potosí,[1] elles furent rapidement négligées par la métropole européenne et les Espagnols cessèrent de venir s'y installer. Pour ceux qui restèrent, les Guaranís constituaient non seulement une main d'œuvre disponible, mais aussi le seul moyen de se perpétuer, à travers les femmes indigènes. Ce fut le début d'un long processus de métissage et la langue guaraní devint progressivement la plus parlée par la population.
Ces «créoles» métis détinrent le pouvoir à partir du XVIIème siècle, reproduisant la hiérarchie espagnole et exploitant le reste de la population indigène à travers le système des encomiendas[2] et la récolte de la yerba mate.[3]
Cependant, le Paraguay continua d'être une province oubliée par la couronne espagnole. En 1811, il devint indépendant de l'Espagne. Pour éviter que les provinces voisines l'annexent à leur territoire, les nouvelles autorités fermèrent le pays, rompant ainsi les relations avec le reste du monde et développant une politique d'autarcie.
Cette réalité ne dura pas. Entre 1865 et 1870, le Paraguay dut livrer bataille contre la Triple Alliance (Argentine - Brésil - Uruguay). A l'issue du conflit, le pays était en ruines, dévasté. Des 200 000 survivants, la plupart étaient des femmes, des enfants et des vieillards. Le reste, plus de la moitié de la population, avait péri au front.
Le pays dut renaître de ses cendres, mais les nouvelles autorités, imposées ou protégées par les vainqueurs, n'eurent qu'un objectif : satisfaire leurs intérêts. Le territoire fut vendu à de grandes entreprises agricoles étrangères (anglaises, argentines et brésiliennes), ce qui marqua le début de l'infini exode des paysans sans terre.
Les paysans furent à nouveau mobilisés pour la guerre contre la Bolivie, entre 1932 et 1935, dans la dispute pour le territoire du Chaco, à l'époque encore exclusivement habité par des peuples indigènes. Cette fois, le Paraguay gagna le conflit, mais les paysans qui avaient combattu pour les terres paraguayennes regagnèrent leurs foyers sans autre récompense que de continuer à travailler une terre appartenant à d'autres.
A partir de 1936, et dans le droit fil des événements européens, les forces armées prirent progressivement le pouvoir et, de 1954 à 1989, Paraguay connut la plus longue dictature de l'histoire de l'Amérique du Sud. Le gouvernement du général Stroessner basa son pouvoir sur la violation systématique des droits humains et sur le népotisme : de nombreux civils et militaires s'enrichirent grâce à la dictature, tandis que le reste de la société ne subit que répression et pauvreté.
En 1989, un nouveau coup d'Etat renversa Stroessner et permit d'amorcer un processus qui se voulut démocratique mais qui, encore aujourd'hui, a du mal à s'affirmer. Les générations formées sous la dictature ont du mal à se défaire des vieilles habitudes, tandis que les derniers recensements montrent que plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

1. Dans l'actuelle Bolivie
2. Dans l'Amérique espagnole, territoire soumis à l'autorité d'un conquistador
3. Sorte de thé, typique de la région du Paraguay

PAZ ENCINA la réalisatrice

Paz Encina est née à Asunción, au Paraguay, en 1971.
En 1996, elle est admise à l'Université du cinéma où elle obtient une maîtrise en cinématographie (2001).
En 1997, elle réalise en vidéo «La sieste», pour lequel elle reçoit le 2° prix au festival de vidéo Arte BA (Buenos Aires).
En 1998, elle tourne en 16 mm le court métrage «Les charmes du jasmin». En 2000, elle tourne en vidéo le court métrage «Hamaca paraguaya», parrainé par le Centre culturel espagnol Juan de Salazar et l'Université du cinéma. Le film reçoit une mention spéciale au IV° Festival international des écoles de cinéma, le prix Génesis du meilleur film vidéo paraguayen et le premier prix au IV° Salon des jeunes artistes, parrainé par le quotidien La Nación de Asunción.
La même année, Paz Encina filme en 16 mm le court métrage «J'ai su que tu étais triste», qui reçoit en 2001 les prix Génesis du meilleur son et de la meilleure réalisation, à Asunción.
De 2002 à 2003, elle enseigne le langage audiovisuel et la réalisation à l'Université catholique d'Asunción et à l'Institut paraguayen des arts et des sciences de la covmmunication (IPAC).

note d'intention de la réalisatrice

Lorsque je parle de silence, je parle de silence et de temps. Silence vers lequel convergent la solitude, la tristesse, un lien qui essaye de ne pas se désagréger, une attente interminable et la recherche du sens de la vie. Chaque silence est alors le retour de tout et on prend le temps de l'exprimer. Lorsque j'ai conçu l'esthétique temporelle de HAMACA PARAGUAYA, j'ai décidé d'emblée que chaque image durerait le temps nécessaire pour être exprimée, et non le temps nécessaire pour être vue par d'autres. Chaque plan montre jusqu'au bout de petites actions et a la durée qu'il doit avoir. Un soupir qui s'achève, une feuille de palme qui évente et finit par rafraîchir, une cigale qui déploie son chant, une orange épluchée et mangée en temps réel. Ce qui m'intéresse, c'est que chaque image capte non seulement la juste beauté des choses, mais aussi les moments découlant d'un détail parfait de chacune des actions, qui sont vues dans leur véritable déroulement.

Comme si chaque silence offrait une feuille blanche.
Ces silences sont ressentis; les séquences principales se déroulent dans un lent silence chargé de sens qui s'exprime directement, un silence qui laisse dans les scènes une empreinte temporelle. Un silence lourd de sous-entendus, qui font naître une intertextualité à laquelle le spectateur participe ouvertement et où l'important n'est pas tant la marque imprimée par ce procédé, mais le sens qu'acquière celui-ci dans la matrice de l'œuvre.

J'ai décidé ne pas craindre le temps et si, paradoxalement, c'est une histoire peu dialoguée, je crois que je présente ici tout un monde qui, avant tout, m'est propre. Un monde silencieux, de temps qui passe entre les mots, un temps décrit à partir du mot «silence» par lequel j'essaye de toucher subtilement tous les confins du présent et du passé. Les séquences temporelles se superposent. Il n'existe plus de mémoire trompeuse du présent. Resémantisations et cris silencieux marquent alors des rencontres manquées, non dites bien qu'exprimées, et des réponses en suspens laissent entrevoir des sentiments jamais nommés. Des silences éloquents, exprimés en creux, suggèrent ce qui, à tout moment, peut partir, nous laissant un instant sonore tel un trait, une empreinte, un écho, un sinistre vide, voilà ce qu'est HAMACA PARAGUAYA.
Dans le synopsis et dans ce traitement, je crois avoir exprimé, de façon générale, plusieurs des motifs qui me poussent à vouloir réaliser ce film, mais ce ne sont pas les seuls.

Le dernier film réalisé au Paraguay en 35mm et sorti en salles date des années 70 : un film basé sur la guerre de la Triple Alliance, et entièrement approuvé par le régime dictatorial du président Alfredo Stroessner, alors à l'apogée de son pouvoir. Ce film, intitulé «Mont Corá», ne manque pas d'exprimer dans son introduction une profonde reconnaissance au «grand leader» et à ses fidèles (dont les enfants jouaient dans le film) pour leur soutien à la culture du pays.
Plus tard, dans les années 90, quelques réalisateurs étrangers vinrent au Paraguay dans le but d'y monter des coproductions, attirés par une main d'œuvre très bon marché liée au taux de change du guaraní, notre monnaie nationale. Leurs films utilisèrent des acteurs et des décors paraguayens, mais à vrai dire, sans réelle identification pour nous.
Il y eut également quelques tentatives de longs métrages en vidéo, mais rien de vraiment fructueux et en aucun cas représentatif.

Paraguay ne possède pas d'industrie cinématographique, il n'y a ni laboratoire ni représentant de Kodak, par conséquent il n'existe pas non plus de maisons de production ni de fonds dédiés spécifiquement au cinéma, ce qui freine encore davantage le désir de réaliser un film.

Personnellement, ce que j'aimerais par dessus tout est représenter mon peuple, les Paraguayens. Parfois, je ressens cela comme un destin. Soit comme un destin, soit comme une bénédiction.
D'une part, je crois que, si on lui en donnait la possibilité, le cinéma paraguayen pourrait commencer à trouver son identité et nous serions connus et reconnus dans le reste du monde. Il est temps que nos préoccupations, situations, modes et formes de vies soient portés à l'écran. Nous avons quelque chose à offrir parce que nous sommes différents, c'est pourquoi je crois que notre cinéma peut aussi être différent, simplement à notre image.

D'autre part, je compte parmi les rares personnes ayant eu la possibilité de partir à l'étranger étudier le cinéma. Je me sens donc l'obligation de commencer, à partir de cette première pierre, à construire quelque chose avec ce film et de parier sur lui. Il faut faire en sorte que le Paraguay figure parmi les pays qui produisent des films, que faire du cinéma cesse d'être, ici, un miracle isolé dans la vie de quelques-uns, que la possibilité existe, malgré toutes les difficultés. Peu importe que faire du cinéma soit difficile; il ne faut pas que ce soit impossible.

Dans cette optique, je sais que le film que je présente n'est pas des plus faciles, mais depuis sa conception même, j'ai la certitude qu'il correspond vraiment à ma façon de regarder, de voir mon peuple et mes gens, et la perception temporelle que je propose est, je crois, celle que nous sommes en train de vivre.
Je crois que HAMACA PARAGUAYA va changer ma vie et pourra être un point de repère important, non seulement pour moi en tant qu'individu, mais aussi pour beaucoup : finalement, le film cherche à représenter ce que nous vivons tous, la question simple et complexe de surmonter la vie.

RAMÓN DEL RÍO Ramón

Il est né à Asunción en 1941. Son travail lui a permis d'être reconnu comme l'un des plus talentueux acteurs du Paraguay. A ce jour, il a joué dans plus d'une centaine de pièces. Il a participé, en tant qu'acteur, à d'importantes rencontres internationales au Brésil, en Colombie et en Espagne. Sa longue et riche trajectoire artistique lui a valu d'importantes récompenses, tel que le Prix international Molière 1991, pour son travail dans le rôle du Docteur Francia dans «Moi, le suprême» de Augusto Roa Bastos.

GEORGINA GENES Cándida

Georgina Genes est née à Puerto Pinasco, ville du Chaco paraguayen, avant d'émigrer à Asunción pour y faire ses études.
Elle a suivi des cours d'art dramatique à l'IMA (Institut municipal d'art) sous la direction de professeurs réputés, et participé également à des ateliers en Argentine. Elle a joué dans de nombreuses pièces, comme par exemple «La maison de Bernalda Alba» , «La femme du dimanche» et «La mégère apprivoisée». Elle a elle-même mis en scène «Famille et Cie», «Souterrains» et «Mari et femme». Avec diverses troupes de théâtre, elle a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le premier prix au Festival de théâtre de Córdoba (Argentine) en 2001, et a été nominée pour le prix à la meilleure actrice par la chaîne Canal 13 pour la pièce «Que veux-tu que je te dise».

LES ACTEURS THE CAST

Ramon	**Ramón Del Río**
Cándida	**Georgina Genes**

L'EQUIPE THE CREW

Produit par / Produced by	**Marianne Slot, Slot Machine** **Lita Stantic, Lita Stantic Producciones** **Ilse Hughan, Fortuna Films** **Silencio Cine**
Coproduit par / Co-produced by	**ARTE France Cinéma,** **Michel Reilhac, Rémi Burah, Jérôme Clément** **New Crowned Hope, Festival Vienna 2006** **José Maria Morales, Wanda Vision** **Christoph Meyer-Wiel, CMW Film Company**
Producteurs exécutif / Executive producers	**Simon Field / Keith Griffiths,**
Directeur photo / Direction of photography	**Illuminations Films for New Crowned Hope**
Monteur / Film Editor	**Willi Behnisch**
Ingénieur du son / Sound engineer	**Miguel Schverdfinger**
Directeur artistique / Art director	**Guido Berenblum / Victor Tendler**
Directrices de production / Production managers	**Carlo Spatuzza**
Premier assistant réalisateur / Director's assistant	**Marta Parga / Gabriela Sabate Pompa** **Manuel Nieto**

Avec la participation de / with the participation of:
Ministère de la Culture et de la Communication - CNC
Ministère des Affaires Etrangères, France
World Cinema Fund
Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales, Argentine
Ce projet fut réalisé avec l'appui de / This project was realise with the support of :
Göteborg Film Festival Fund, Suède
Fundacion Typa, Argentine
Projet sélectionné par / project selected by:
l'Atelier du Festival, Festival de Cannes 2005
Fondec, Paraguay
Fundacion Carolina, Espagne
Projet sélectionné par / project selected by :
Cinemart, International Film Festival Rotterdam
Prince Claus Fund for Culture and Development, Holland

This film is a part of the NEW CROWNED HOPE FESTIVAL
produced by WIENER FESTWOCHEN
VIENNA MOZART YEAR 2006
www.newcrownedhope.org

initiated by the city of Vienna - Department for Cultural Affairs and Science

produced by Wiener Festwochen within WIENMOZART 2006

initiated by the German Federal Culture Foundation supported by GOETHE-INSTITUT

PAZ ENCINA la réalisatrice / the director

RAMÓN DEL RÍO Ramón

He was born in Asunción in 1941. He is seen as one of the most talented actors in Paraguay. He has appeared in over a hundred plays. In his acting capacity, he has taken part in major international forums in Brazil, Colombia, and Spain. His long, varied artistic career has earned him many major awards, such as the International Molière Prize in 1991 for his role as Doctor Francia in «Yo, el supremo» («I, the Supreme») by Augusto Roa Bastos.

GEORGINA GENES Cándida

Georgina Genes was born in Puerto Pinasco, a town in Paraguay's Chaco region. She later emigrated to Asunción for her studies.
She attended drama classes at the Municipal Art Institute under the supervision of several well-respected teachers, and has also taken part in workshops in Argentina. She has acted in many plays, such as «La Casa de Bernalda Alba», «La Mujer del Domingo» and «The Taming of the Shrew». She also directed «Familia y Cia», «Subterráneos», and «Marido y Mujer». Together with various theater companies, she has been awarded a number of prizes, including First Prize at the Córdoba Theater Festival (in Argentina) in 2001 and was nominated for the Best Actress Prize by the TV station, Canal 13 for the play, «Qué Qquieres que Te Diga».

PAZ ENCINA the director

Paz Encina was born in Asunción, Paraguay in 1971.
In 1996, she went to the University of Cinema where she obtained a Master's in Cinematography (2001).
In 1997, she made a film shot on video «La Siesta», for which she was awarded 2nd Prize at the Arte BA (Buenos Aires) Video Festival.
In 1998, she shot on 16 mm the short film «Los Encantos del Jazmín». In 2000, she shot on video the short film «Hamaca Paraguaya», sponsored by the Juan de Salazar Spanish Cultural Center and the University of Cinema. The film received a special award at the IVth International Film Schools Festival, the Genesis Prize for Best Paraguayan Video Film, and the First Prize at the IVth Young Artists Salon, sponsored by the daily paper, La Nación de Asunción.
That same year, Paz Encina shot on 16 mm the short film «Supe que Estabas Triste», which won in 2001 the Genesis Best Sound and Best Directing Prizes, in Asunción.
From 2002 to 2003, she taught audiovisual expression and directing at the Catholic University of Asunción and the Paraguayan Institute of the Arts & Sciences of Communication (IPAC)

director's statement

When I talk about silence, I talk about silence and about time. Silence refers to an indefinite moment shared by loneliness, sorrow, a link that attempts to not break down, a never ending wait, and the search for the meaning of life. Thus, each silent period is a return to everything, and time has to be taken to express that.
Ever since I conceived the temporal aesthetics of HAMACA PARAGUAYA I decided that each image would last as long as it was necessary for it to fully express itself, and not as long as others needed to look at it. In each shot small actions last as long as they need to last: the beginning and end of a breath, a fan that takes its time to refresh the air, the chirping of a cicada, an orange peeled and eaten at just the right moment. My main interest is that each image captures not only the beauty of things, but also the precise moments evoked by a perfect detail emanating from each action that lasts until it is truly seen.
It is as if I was giving away a blank page for each silence.
These silent moments are experienced. The main sequences take place in slow silent moments charged with directly expressed meanings; they are silent moments that leave throughout the scenes a temporal trace, they are moments gifted with implicit meanings and understandings that consent to an exchange in significances allowing the spectator to participate openly and what matters is not the action itself, but the sense it acquires within the womb of the film.
I decided not to be fearful of time, or the paradox of using the least amount of dialogue, I believe that I hereby introduce a world that is mine; a silent world, giving time between each word, a time described by the word «silence» from which I try to finally touch all the boundaries between past and present. They are superimposed temporal series and a deceiving memory of the present no longer exists. New meanings and silent cries outline misunderstandings that are not said but expressed; they are sustained answers that allow us to see an emotion that will never be mentioned. Eloquent silent moments stand out and reveal what can leave at any moment and leave us a sound instant that shows up in the form of a gesture, a trace, an echo, a wicked emptiness. That's what «Paraguayan Hammock» is.
I think that even though I have stressed enough times in the synopsis and in the treatment the reasons for which I want to make this movie, there is still more to it.

The last Paraguayan film shot in 35 mm that had theatrical release was made in the 70s. It was a film based in the Triple Alliance War, and it was totally endorsed by the administration of dictator Alfredo Stroessner, around the time he was at the peak of his regime. The film was entitled CERRO CORÁ and showed overt appreciation for the support the «great leader» and his administration gave to the country's arts and culture - his own children played roles in the film.

During the 90s, foreign filmmakers came to us pretending to look for a co-production collaboration when in reality they were being driven to Paraguay by the possibility of finding cheap labour due to the value of the guaraní, Paraguayan money. For their stories they used Paraguayan actors and locations, but the truth is that the films had nothing to do with us.

Later on, there were some feature film attempts in video. However, they were not very fruitful nor did we feel we related to them in any way.

Paraguay is a country that lacks a film industry. There are no film labs, no Kodak representatives, and therefore no production companies or funds specifically directed toward film production. All of this makes it more difficult to fulfil the desire to make a film.

On one hand, personally, what I want is to portray my people. Sometimes I believe that to make a portrait of the Paraguayan condition is my destiny. Sometimes I see it as fate, other times as a blessing.
I believe that if we were given the opportunity, Paraguayan Cinema could acquire an identity of its own and we could be known and acknowledged throughout the world. I think it's about time that our own interests, situations and ways of being are presented on screen. We have something to offer because we are different people and that's why I believe that our cinema can also be different - it can simply be just like we are.

On the other hand, since I am one of the few people in this country who had the opportunity to study film abroad, I feel I have the obligation to do my bit and give something to my country through this film, so that Paraguay begins to stand out as a country that produces films. My hopes are that filmmaking ceases to be a for the few and that possibilities exist beyond the difficulties that come with filmmaking. It doesn't matter if making films is a difficult mission; the fact is that it must not become an impossible one. This said, I know that I am not proposing an easy project, but ever since I started to conceive this film I had the certainty that this is the way in which I see things; this is the way in which I see my hometown and my people, and the perception of time that I propose is the one that I feel we are living in. I believe «HAMACA PARAGUAYA» will change my life and it will be a landmark for me as an individual. I also think that it can be the same for others because in the end it attempts to portray what we all go through: the simple and complex undertaking of life.

GUARANI the language

Guaraní was the language spoken by several of the indigenous peoples who lived in Paraguay before the arrival of the Spaniards. Through a huge process of ethnic mixing, Guaraní ultimately became the language spoken by the majority of the Paraguayan population. Today, 27% of the population only speaks Guaraní. Most live in rural areas, whilst 59% are bilingual (Spanish-Guaraní).
Although the national constitution recognizes it as an official language, Guaraní is not treated equally with Spanish and has even become a means of social and economic exclusion.

HISTORY about Paraguay

The indigenous peoples who live in what is now known as Paraguay endured the Spanish conquest as of 1537. The land was not rich in precious metals and there was not easy access to the mines of Potosí[1], so they were soon neglected by Europe, and Spaniards stopped settling there.
For those who stayed on, the Guaranís not only provided a cheap source of labor, their womenfolk were also the only way to reproduce. Thus began a long process of racial mixing, and Guaraní gradually became the language most spoken by the population.
These mixed-race «Creoles» held power as of the 17th century, replicating the Spanish hierarchy and exploiting the rest of the indigenous population through the encomienda system[2] and the yerba mate harvest.[3]
However, Paraguay continued to be a province that was forgotten by the Spanish crown. In 1811, it gained independence from Spain. To avoid being annexed by the neighboring provinces, the new authorities closed the country's borders, thereby breaking off relations with the rest of the world and developing a form of political autarchy.
This, however, did not last. Between 1865 and 1870, Paraguay had to fight the Triple Alliance (Argentina - Brazil - Uruguay). At the end of the conflict, the country was both ruined and in ruins. Most of the 200,000 survivors were women, children, and old people. The rest – over half of the population - had died on the front line.
The country had to rise from its ashes, but the new authorities, who were imposed or protected by the victors, had a single goal: to look out for their own interests. The territory was sold to big foreign farming companies (English, Argentinean, and Brazilian), which marked the start of the endless exodus of landless peasants.
The peasants were called up again for the war against Bolivia, between 1932 and 1935, in the land rights dispute over the territory of Chaco, which was at the time solely inhabited by indigenous peoples. This time, Paraguay won the war, but the peasants who had fought for Paraguay's land went home with no reward other than being allowed to continue to work land belonging to others.
As of 1936, in keeping with events in Europe, the armed forces gradually took power and, from 1954 to 1989, Paraguay underwent the longest dictatorship in the history of Latin America. General Stroessner's government based its power on the systematic violation of human rights and on nepotism: numerous civilians and soldiers grew rich thanks to the dictatorship while the rest of society faced only repression and poverty.
In 1989, a new coup d'Etat overthrew Stroessner and triggered a process which sought to be democratic but which, still today, has trouble asserting itself. Generations educated during the dictatorship have trouble losing old habits whilst the latest censuses show that over half the population lives below the poverty line.

1. In what is now Bolivia
2. In Latin America, a territory subject to the authority of a conquistador
3. A sort of tea typically found in the region of Paraguay

SYNOPSIS

June 14, 1935. And yet, much later. It's already autumn and it's still hot - the heat never goes away. In a remote place in Paraguay, an elderly peasant couple Candida and Ramon are waiting for their son who left to fight the Chaco War. They are also waiting for the rain to come, it keeps announcing its arrival but it doesn't come; and for the wind that never comes either; and for the heat to go away but it never does in spite of the season; and for the dog to stop barking but it will never stop; and all in all, they are waiting for better times to come. The instant of the eternal waiting is found between the «before» and the «after» of time. The couple faces these waiting moments with different attitudes: Ramon, a farmer, waits with optimism; Candida, a mother and a washerwoman, believes her son is already dead, therefore it makes no sense to keep waiting. These roles go back and forth while the couple sit, and after the death and in between, they wait eternally for the passing of time.